

Start-up

Un incubateur cantonal décolle

La Fongit n'a jamais soutenu autant d'entreprises. Son directeur voit beaucoup plus grand

Richard Étienne
@RiEtienne

Ça s'agit derrière la façade turquoise du «bluebox», dans le QG de la Fondation genevoise pour l'innovation technologique (Fongit), à Plan-les-Ouates. Des Asiatiques y côtoient des Américains et des Genevois. Les salles de meeting sont remplies. La semaine passée, une délégation d'un parc technologique d'une banlieue de Moscou est venue s'inspirer.

Soixante start-up sont incubées ici. C'est douze de plus en un an et 36 de plus qu'en 2014, quand Antonio Gambardella est arrivé.

Communiquer pour grandir

Le directeur de la Fongit, un ancien associé d'un fonds de capital-risque, a été recruté pour faire passer la vitesse supérieure à cette institution qui semblait avoir atteint son rythme de croisière. Professionnaliser l'incubateur, accroître sa force de frappe, internationaliser la bête tout en restant



Antonio Gambardella, au centre avec des lunettes, et son équipe dans les locaux du «blue box», à Plan-les-Ouates. LUCIEN FORTUNATI

concentré sur les domaines digitaux, technologiques et médicaux. Et communiquer.

La Fongit, créée en 1991, a présenté ses résultats annuels (de 2017) pour la première fois lundi, à la «Tribune de Genève». L'incubateur se dévoile pour deux raisons: son nouvel essor est spectaculaire et il a besoin de se faire connaître pour grandir davantage.

Six employés, autant de coaches en entreprises et des prestataires de services (juridiques, comptables, fiscaux, dans les assurances, la propriété intellectuelle ou la création de sociétés) travaillent pour la Fongit. Le groupe

propose 5000 m² de bureaux et peut investir lui-même jusqu'à 150 000 francs par jeune pousse. La plupart d'entre elles ont été créées par des entrepreneurs étrangers, issus du CERN notamment. Jamais autant d'entreprises n'y ont été incubées et autant d'investisseurs attirés. Les sociétés, qui représentent 250 emplois, ont levé 150 millions de francs ces cinq dernières années.

Parmi elles, ProtonMail, leader mondial de la messagerie cryptée, emploie 80 personnes dans le monde. Cleverdist, active dans les systèmes de contrôle pour l'industrie 4.0, compte parmi ses clients

des multinationales à travers le globe. Selexis, une entreprise de biotechnologie, a été rachetée en 2017 par un géant japonais des sciences de la vie.

L'accélération est continue. L'incubateur a déménagé au Bluebox en 2012, mais il accueille toujours des pépites dans ses anciens locaux, juste en face. En 2016, la Fongit crée Geneus au Campus Biotech Innovation Park, dans un troisième bureau à Sécheron, avec deux autres incubateurs. Ce mois, la fondation a lancé un fonds de capital-risque en partenariat avec un entrepreneur finlandais.

But des opérations? «Favoriser l'innovation, ce processus qui vise à transformer une idée en valeur économique durable», définit Antonio Gambardella. L'innovation, c'est la seule option pour un tel développement. La Fongit reçoit 1,9 million de francs par an de l'État, selon un contrat de prestations renégocié tous les quatre ans et qui arrive à échéance à la fin de 2019.

Pour 2020-2024, l'institution espère recevoir plus, les retombées économiques pour le canton étant supérieures au montant de la subvention, selon son directeur. La Fongit, qui a traité environ 300 demandes de projets l'an dernier, n'a jamais été aussi stricte (douze ont été retenus) en partie parce qu'elle n'a ni la force ni la place d'en accueillir davantage. Antonio

Gambardella estime que les conditions-cadres à Genève sont bonnes: il faut certes patienter une vingtaine de jours pour créer une société - contre quelques minutes sous d'autres cieux - mais les étapes suivantes, les transferts d'actions notamment, sont plus simples.

Les investisseurs, longtemps en retrait sur l'arc lémanique, comblent leur retard, ce qui permet aux start-up de lever des fonds plus tôt. La réforme fiscale en négociation (PF17) doit rendre Genève plus attractive encore.

Le défi des permis de travail

Les incubateurs - de la Fongit à Éclosion en passant par Genilem - sont en place. «Arrêtons de réinventer de nouveaux projets, renforçons plutôt ceux qui existent déjà et fonctionnent», lance Antonio Gambardella, qui souligne que les intérêts vont au-delà de la Fongit.

«Le canton a tout pour réussir, mais il peut passer à côté de son potentiel», prévient-il, alors que d'autres pôles d'innovation s'érigent à travers le globe dans le sillage de la Silicon Valley.

L'Italien pointe la friosité des banques et la difficulté pour les étrangers d'obtenir un permis de séjour en Suisse. Un gros souci: «Ici comme dans la Silicon Valley, la plupart des entrepreneurs sont d'origine étrangère», conclut-il.

Un ouvrier fait une chute grave sur un chantier

Les spécialistes du sauvetage en milieu périlleux ont été engagés en fin d'après-midi

Il est environ 16 h, ce lundi. Une ambulance vient d'entrer dans une parcelle en travaux, à la hauteur du 86, rue de Veyrier. À cet endroit, on construit des immeubles. Le dernier n'est pas encore sorti de terre. Une fosse impressionnante, annonçant sans doute un parking souterrain.

Un ouvrier a fait une chute et est tombé d'une hauteur de près de quatre mètres sur un sol en phase d'être bétonné. Les ambulanciers sont à son chevet. Le pronostic vital de la victime n'est pas engagé mais il est sérieusement blessé. Impossible de le brancarder à mains humaines. On fait appel aux pompiers et à leur groupe d'intervention en milieu périlleux (GRIMP).

L'officier de direction du SIS, Frédéric Jaques, précise: «Nous avons pris la décision d'utiliser la grue du chantier. L'ouvrier blessé a été placé dans une barquette de sauvetage en forme de coque rigide. L'un de nos spécialistes du GRIMP l'a accompagné lors de sa remontée, avant de le déposer au plus près de l'ambulance. Il a aussitôt été pris en charge par le médecin du SMUR, également présent sur place.» **TH.M.**

PUBLICITÉ

Tribune de Genève

Livre

HERRMANN
RIRE, C'EST BON POUR LA SANTÉ!

Tirage supplémentaire



À l'heure où les rois se font bouffons et les bouffons se font tracter, Herrmann ne se laisse pas démonter; il contemple le monde avec son regard souvent amusé, parfois énervé, mais toujours décalé. Le présent album est un recueil de ses meilleurs dessins parus ces cinq dernières années dans la Tribune de Genève. Le lecteur devrait y trouver à penser et à pouffer.



Editions Slatkine
Format 24 x 17 cm
120 pages en couleur
Broché

Éditions Slatkine
GENÈVE

Bulletin de commande

Je désire commander

ex. du livre "RIRE, C'EST BON POUR LA SANTÉ!"

- Prix de vente abonnés TDG : Fr. 15.-*
- Prix de vente public officiel : Fr. 19.-*

M. Mme Mlle

N° d'abonné(e) : _____

Nom, prénom : _____

Rue, N° : _____

NPA/Localité : _____

E-mail : _____

Téléphone privé : _____

Téléphone mobile : _____

Date : _____ Signature : _____

Ce bulletin de commande est à retourner à :
Courrier : RIRE, C'EST BON POUR LA SANTÉ!
Tamedia SA, Marketing Tribune de Genève, rue de Rois, 1204 Genève
Internet : <http://livre.tdg.ch/>

*Frais de port et emballage, en sus.

RIRE 167_2